

Marcel Dassault

1892-1986



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Gauthier

Format horizontal 48 x 27

40 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 janvier 1988
à Suresnes

Vente générale le 25 janvier 1988

"Au cours de ma carrière, souvent la même question m'a été posée : Qui êtes-vous Monsieur Dassault ?"

C'est pour faire justice des légendes que le père des avions aux noms "qui font rêver" prend un jour la plume : Le Talisman paraît en 1983. Cette autobiographie devrait "montrer" aux jeunes "que pour réussir il faut persévérer".

Il naît le 22 janvier 1892 à Paris, quatrième fils d'un docteur alsacien et d'une Marseillaise. Sa vocation d'ingénieur apparaît en 1903, lorsque ses parents lui offrent, pour le récompenser de son succès scolaire, "une boîte d'expériences électriques". Plus intéressé par l'électricité que par les études classiques, il entre à l'École Breguet. Là, alors que, en récréation, il avait "levé les yeux vers le ciel et vu le Wilbur Wright du comte de Lambert doubler la tour Eiffel pour la première fois", l'aviation entre "dans son esprit et dans son cœur". Au sortir de l'École supérieure d'aéronautique (qui vient juste de naître), il se "familiarise avec la construction des avions".

Juste avant la Première Guerre mondiale qui fait de lui un constructeur d'hélices à

vingt-trois ans et un constructeur d'avion à vingt-six ans, il devient l'ami des pionniers que furent Blériot, Farman, Guynemer... et l'inventeur qu'il ne cessera plus d'être. La paix retrouvée ne l'éloigne que momentanément de sa passion pour l'aéronautique.

Comme l'engin de Wilbur Wright l'avait conduit à l'aviation, le "Spirit of Saint Louis" de Lindbergh l'y a ramené. Les prototypes se succèdent tant civils que militaires. Bombardiers et chasseurs sortent de ses usines en mai 1940 mais malheureusement commandés trop tard. Après quatre années passées dans les prisons de Vichy, il fut déporté au camp de Buchenwald. Rapatrié en France en mai 1945, il appartient aux rares rescapés qui avaient par miracle résisté aux camps de la mort.

De la Société des Avions Marcel Dassault renaissante sortent, en 1950, l'Ouragan, premier avion de combat à réaction français et en 1952, le Mystère IV, premier avion européen à franchir le mur du son. Les Étendard, Mirage III, Mirage IV, Mirage F1, Mirage 2000 seront autant de succès techniques et commerciaux. Les Mystère perpétuent, dans leur nom, l'enfance

enchantée de leur constructeur, lecteur assidu de Paul d'Ivoi, cet émule de Jules Verne, qui fut l'auteur du Docteur Mystère. Les Mirage "du fait de leurs qualités d'attaque et d'évasive, sont aussi invulnérables aux coups de l'adversaire que le mirage est insaisissable pour le voyageur du désert".

De tous les capitaines d'industrie qui ont, à l'aube de ce siècle, tenté l'aventure de l'aéronautique, Marcel Dassault est le seul Français qui ait durablement réussi et hissé notre industrie aéronautique au rang international. Devenu parallèlement patron de presse, parlementaire et même cinéaste, il a mené à bien tout ce qu'il a entrepris : fondateur de Jours de France, il a été aussi producteur et réalisateur de films tels "Le temps des vacances" ou "L'été de mes quinze ans". Sans doute professait-il qu'il valait mieux se fier "à son étoile" qu'aux mirages d'un talisman. Il en possédait un cependant : un trèfle à quatre feuilles, cueilli en 1939 puis retrouvé au sortir de Buchenwald et qui ne le quittera plus jusqu'à sa mort le 18 avril 1986.